

Zeitschrift:	Revue Militaire Suisse
Herausgeber:	Association de la Revue Militaire Suisse
Band:	69 (1924)
Heft:	9
Artikel:	Organisation et fonctionnement du service des renseignements dans le régiment d'infanterie [fin]
Autor:	Perret, David
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-340815

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Organisation et fonctionnement du service des renseignements dans le régiment d'infanterie.

CROQUIS HORS TEXTE

(*Suite et fin.*)

*Fonctionnement du Service des renseignements dans l'exercice de
régiment du 4 octobre 1923 : Combat de rencontre.*

Situation de guerre : carte 1 : 100 000, Colombier et Lausanne. *Détails* : feuille 1 : 25,000, № 286 (Grandson) ¹.

1. L'ennemi a passé le Jura en plusieurs colonnes.
2. Notre R. I. 8 forme l'avant-garde d'un gros qui marche à sa rencontre sur la route rive nord du lac de Neuchâtel.
3. A 7 h. 00, le 4. X. 23, le R. I. 8, qui a cantonné à Concise-Corcelles-Onnens, est rassemblé, tête à Beausite (1 : 25 000, feuille 287, Yvonand), à la sortie sud d'Onnens, comme suit :
Bat. 19, bat. d'avant-garde.
Bat. 20 (bat. 18 supp.), Gr. Art. camp. 5 Gros.

Un ordre du Cdt du gros lui prescrit de continuer ce jour sa marche sur Grandson-Montagny-Mathod-Orbe.

Prescription de manœuvre : l'ennemi est marqué par le bat. 18.

Le Service des renseignements pendant la marche : L'officier de renseignement du régiment est au courant de la situation. Au rassemblement à Onnens, il fait part à son commandant de régiment de son intention de détacher une patrouille de sûreté sur le flanc droit du régiment pour éviter une sur-

¹ Dans la livraison de juillet, lire également feuille 286 (Grandson).

prise de ce côté. L'ennemi ayant passé le Jura, il se pourrait très bien que quelques éléments avancés aient atteint à cette heure la région Bullet-Vuitebœuf. Une patrouille quitte Onnens, en direction de Champagne-Fiez et rejoindra le régiment à Grandson ; dès Corcelettes, une seconde patrouille devra être détachée en direction de Giez-Orges-Vuitebœuf. A la patrouille détachée à Onnens sont adjugés 2 signaleurs, pour permettre la transmission des renseignements. Un poste de signaleurs du S. R. du régiment se tient en contact permanent avec eux, de la route de marche. C'est un exemple d'un cas où l'officier de renseignement doit savoir suggérer à son chef une mesure pouvant lui procurer des renseignements. Il va de soi que ces patrouilles de sûreté sont fournies par la troupe et non exclusivement par le S. R., à quoi ses effectifs ne pourraient suffire ; le S. R. leur adjoint les organes de transmission et éventuellement d'observation nécessaires.

Le S. R. du régiment réuni marche en tête du régiment, directement derrière la compagnie d'avant-garde. Les organes de renseignement des bataillons marchent avec leurs bataillons.

La liaison entre l'avant-garde et le gros est assurée par une ligne de relais de coureurs ou, mieux encore, par quelques cyclistes, plus rapides sur les routes et plus sûrs pour la transmission que les coureurs.

Modification de la situation : Quand la pointe de l'avant-garde passe à la hauteur de Corcelettes vers 8 h. 00, le commandant du régiment reçoit de celui du gros l'ordre de modifier sa direction de marche. Un nouvel ennemi est signalé dans la haute vallée de l'Arnon (Vuitebœuf-La Mothe) et le régiment doit l'empêcher de prendre part à l'engagement de notre gros avec le gros des forces ennemis ; il doit par conséquent l'attaquer au plus vite.

Pour remplir cette mission, le commandant du régiment décide de marcher par Giez sur Longeville-Orges, d'où l'on domine la vallée de l'Arnon et Vuitebœuf. Pour être prêt à toute éventualité, ne sachant au juste où se trouve ce nouvel adversaire et quelles sont sa force et ses intentions, il ordonne le fractionnement du régiment : le bat. 19 marche au nord

de Giez sur Longeville, par les hauteurs, le bat. 20 ; au sud et par Giez sur Orges. L'artillerie est prête à appuyer la marche du régiment, en avançant par bonds successifs de position en position.

Le Service des renseignements pendant la marche d'approche.

Sitôt au courant des intentions de son chef, l'officier de renseignement fixe l'axe des transmissions du régiment, c'est-à-dire la ligne sur laquelle se déplacera successivement le P. C. du régiment et où tous les rapports des organes de renseignement des bataillons et du régiment sont à diriger. Il fixe cet axe par Les Planches-La Chaux-Montborget-Perreye-Longeville (carte 1 : 25 000). Communication en est faite aux organes de renseignement des bataillons et à l'artillerie.

Tant qu'il n'existe aucun contact avec l'ennemi, il faut conserver tous les organes d'observation et de liaison réunis, pour pouvoir en disposer au bon moment. Il ne faut pas, dans ce cas, se laisser tenter par le désir très compréhensible de vouloir tout savoir et de détacher en avant le plus de patrouilles d'observation possible ; il ne resterait plus rien à disposition quand le besoin s'en fera vraiment sentir, au moment de la prise de contact. Il faut se rappeler que la meilleure source de renseignements sera toujours dans ce cas la troupe elle-même, les têtes des colonnes et les patrouilles qui les précèdent. D'autre part, l'officier de renseignement sera tenu au courant de la situation des bataillons par leurs organes de renseignement.

Il faut tout particulièrement se garder de vouloir établir des liaisons téléphoniques dès le début ; elles ne serviraient à rien, parce que toujours trop tardives. Il faut conserver les Tf. pour la prise de contact, quand on commence à y voir un peu clair.

Toute l'organisation du S. R. dans cette phase du combat dépend de l'image que se fait l'officier de renseignement de la situation. S'il a l'impression que le régiment poussera carrément en avant, en profitant du terrain, pour se mettre en possession le plus tôt possible des hauteurs de Longeville, il attendra de mettre en action ses moyens. Si, au contraire, il constate que le régiment avance mollement, sans convic-

tion, et semble résigné à se laisser devancer par l'ennemi, il songera plutôt à mettre en activité tous les moyens à sa disposition pour renseigner le plus exactement possible son chef.

Une chose, toutefois, est certaine : le meilleur moyen de se renseigner sur l'ennemi est de pousser résolument en avant. Le service de renseignement le mieux organisé ne pourrait faire mieux. Une fois pris le contact, c'est à lui à entrer en action pour démêler la situation.

Le service de renseignement du régiment au complet et les 4 patrouilles du téléphone réunis se déplacent donc successivement de les Planches à la Chaux et de la Chaux à Montborget. Chaque fois le P. C. est sommairement organisé ; un sous-officier et quelques hommes sont chargés de pourvoir à sa sûreté immédiate ; puis l'on continue la marche en avant environ à la hauteur du second échelon des troupes en se couvrant continuellement par de petites patrouilles. Durant cette progression, parviennent assez fréquemment quelques comptes-rendus de situation des bataillons, d'après lesquels il semble que l'ennemi nous a devancés et qu'il tient fortement les hauteurs.

En arrivant à Montborget, l'officier de renseignement a l'impression très nette que le contact se produit. Le bat. 19, spécialement, semble fortement pris à partie sur la ligne des hauteurs. Le commandant de régiment rejoint alors le P. C. qui s'établit à Montborget.

Le combat : A ce moment (il est environ 9 h. 00), le P. C. du régiment s'installe à la ferme de Montborget ; le bat. 19 vient d'occuper les hauteurs et le point de triangulation 578 « sur la Râpe », tandis que le bat. 20 sort des lisières de Giez. En face, l'ennemi se retire vers les lisières des bois d'où part une fusillade nourrie ; c'est du moins ce que l'on voit dans le secteur du 19. Au sud, dans celui du 20, il est bien difficile de se rendre compte de ce qui se passe au juste ; on ne voit rien dans un terrain très coupé de vergers, de haies et de petits bois. Les rapports de l'officier de renseignement du 20 sont rares et l'on a l'impression également que lui-même a une certaine difficulté à démêler la situation de son bataillon. Le 20, en effet, avance plus vite et plus facilement que le 19, il a l'avantage d'un terrain plus propice à l'infiltration des petits

détachements de fusiliers. D'autre part, cette progression peut être dangereuse pour lui, le 19 étant encore incapable de le couvrir sur la droite.

Le commandant du régiment, naturellement, voudrait tout savoir et croit que son service de renseignement peut le renseigner au juste à cet instant même, sur la situation de ses bataillons. Comme cela arrive presque toujours dans un combat de rencontre, on ne s'y retrouve plus ; on a lâché ses troupes au commencement de l'action, elles agissent pour leur compte ; mais il est très difficile de savoir ce qu'elles font et où elles en sont au juste. Puisqu'il existe un S. R. adressons-nous à lui, il doit tout savoir. Malheureusement cela ne peut être, comme nous l'avons vu. Dans un combat de ce genre et, peut-être à plus forte raison aux manœuvres qu'à la guerre, tout va beaucoup trop vite pour qu'on puisse rester continuellement au courant des événements. Chaque renseignement est déjà vieux et n'est plus exact quand il arrive à destination.

Toutefois, la situation est telle, que l'officier de renseignement croit le moment venu de mettre en action tous ses moyens.

Il détache d'abord une patrouille d'observation pourvue de signaleurs et de coureurs avec mission de déterminer la situation du bataillon 20 et de prendre contact avec l'officier de renseignement de ce bataillon. Une patrouille de Tf. suit cette patrouille d'observation et cherchera à joindre le commandant du bataillon pour établir ainsi une liaison directe. Le chef de cette patrouille du Tf. reçoit, en plus, l'ordre de suivre le bataillon jusqu'au delà d'Orges ; au cas où la progression serait poursuivie au delà de ce village, le P. C. du régiment se porterait à Longeville et de là une nouvelle liaison Tf. serait organisée. Il est nécessaire chaque fois de prévoir ce que l'on fera et d'orienter chaque chef de patrouille dans ce sens.

Une patrouille d'observation est ensuite envoyée également au bat. 19, avec lequel on construit de même la liaison Tf.

Le P. C. est organisé complètement et l'on s'installe pour pouvoir, selon toute probabilité, y rester un certain temps. A sa proximité immédiate, deux postes de sûreté sont prévus

pour éviter toute surprise et indiquer aux patrouilles le chemin du P. C. Le commandant du groupe d'artillerie, arrêté à peu de distance avec ses organes de liaison, est informé de l'installation du P. C. du régiment, qu'il rejoint. Nous aurons ainsi la coopération directe, quoique, pour l'instant, une aide de l'artillerie ne soit pas encore nécessaire.

A 10 h. 00, la situation est entièrement éclaircie par toute une série de renseignements provenant des patrouilles d'observation et des officiers de renseignement des bataillons. Le 19 avance avec peine contre un ennemi bien installé et qui le reçoit par le feu de ses mitrailleuses. Il se prépare à attaquer au travers du Bois-du-Miriau, à 10 h. 15. Le 20 a poussé des organes avancés jusque dans Orges, tandis que son gros borden les lisières ouest et nord du bois Tassoneyre et vient de dépasser Perreye. Une réserve est à la sortie ouest de Giez. (Voir croquis.)

Avec ces renseignements, le commandant de régiment peut agir et se rendre compte, s'il n'en a eu déjà l'intuition avant, du point où il doit engager sa réserve pour enlever la décision.

La retraite : C'est alors qu'un ordre prescrit au commandant de régiment de rompre le combat pour occuper une position de repli derrière l'Arnon. Notre gros, ayant essuyé un échec dans sa rencontre avec des forces supérieures, bat en retraite.

Pour le service des renseignements, il faut replier ce que l'on peut des liaisons Tf., transporter le P. C. du régiment le plus vite possible en arrière, mais laisser à leur travail les patrouilles d'observation des bataillons. Il est donné communication aux bataillons et à tous les organes de renseignement que le même axe de transmission sera utilisé pendant la retraite. Il sera ainsi possible de savoir continuellement ce que font nos troupes et l'ennemi. Le S. R. est alors partagé en deux ; une partie continue sa tâche d'observation pendant la retraite, l'autre se rend derrière l'Arnon préparer le service dans la position et notamment organiser les liaisons. Pendant que cette partie du Service se retire sous les ordres de l'officier d'ordonnance, l'officier de renseignement étudie avec le commandant de régiment l'organisation de la position et le fonctionnement des liaisons. Un ordre de liaison est transmis,

par cycliste, à l'officier d'ordonnance qui pourra tout préparer pour l'arrivée du régiment.

Une fois le combat rompu et le repli commencé, l'exercice fut interrompu.

* * *

J'espère avoir, par ces deux exemples vécus, où naturellement tout ne fonctionna pas au mieux, montré ce que peut être le service de renseignement d'un régiment. L'on peut également se figurer le fonctionnement d'une tout autre manière et modifier l'organisation suivant d'autres principes. Je crois, en tous cas, qu'il faut se rappeler une chose : le service de renseignement ne remplacera jamais ni l'exploration pendant le combat, ni la liaison entre subordonné et supérieur dans la compagnie, le bataillon ou le régiment. Malgré l'existence du S. R., aussi bien organisé qu'il puisse être, le devoir de chaque chef restera toujours de penser continuellement à sa propre sûreté, à son exploration et à sa liaison avec ses subordonnés comme avec son supérieur et ses voisins. Le « Service des renseignements » doit fonctionner au profit du commandant du régiment et des commandants de bataillon, et, en quelque sorte, doubler ce qui doit fonctionner automatiquement. Cela d'après le principe, confirmé en guerre, qu'un même rapport n'est tenu sûrement pour juste que s'il a été confirmé par d'autres ; de même, sa transmission, pour être assurée, doit être faite par divers moyens et différents itinéraires.

Il est clair que ce service spécial subira chez nous encore bien des modifications et améliorations. Il est d'autant plus difficile à organiser et à enseigner qu'il est basé sur ce que *sera* la guerre, selon la représentation que s'en fera chacun de nous. Pour l'instruction, il faut *faire vivre* jusqu'au dernier soldat du S. R. dans une situation de guerre. Si nous y parvenons et que chacun soit capable d'apprécier même rudimentairement une situation, nous aurons avancé d'un grand pas. L'officier de renseignement doit, lui, travailler beaucoup hors service pour rester à la hauteur de sa tâche et se tenir au courant des méthodes de combat.

1^{er} lieut. DAVID PERRET.

Off. rens. R. I. 8.